

« Dieu envoya deux médiateurs entre lui et les hommes : le premier (Mahomet) est mort ; le second restera perpétuellement avec eux : c'est la prière ! »

Il disait encore : « La meilleure intercession pour un coupable et la meilleure pénitence, c'est de confesser sa faute (1). »

Conquêtes.

Dans cet intervalle de temps, les triomphes les plus éclatants avaient été remportés. Quand Omar apprit la prise de Damas (2), il loua la valeur de Kaled, mais improuva sa témérité et lui retira le commandement. Les musulmans s'avancèrent alors contre Héliopolis (*Balbek*) et Émèse ; mais, réunissant désormais à leur courage fanatique l'habileté et la ruse, ils obtinrent là et ailleurs de nouvelles victoires, et s'enrichirent des dépouilles de cette contrée fertile, habitée par une population nombreuse. Un de leurs jeunes guerriers s'écriait, en montant à l'assaut d'Émèse : « Il me semble voir les houris fixer sur moi leurs yeux noirs ; elles sont si belles que, si une d'elles se montrait à la terre, elle ferait mourir tous les hommes d'amour. J'en aperçois une avec son voile de soie verte et sa guirlande de pierres précieuses sur le front ; elle me fait signe et m'appelle : *Viens, me dit-elle, viens vite, je languis pour toi !* » C'est ainsi que la vaillance des musulmans était excitée.

636.

Deux années ne s'étaient pas écoulées, que la plaine de l'Oronte et la vallée du Liban étaient soumises. Héraclius, s'apercevant qu'il ne s'agissait plus d'incursions, mais de conquêtes, résolut de tenter le plus grand effort dont l'empire fût capable. Il réunit, tant de l'Europe que de l'Asie, quatre-vingt mille combattants, auxquels se joignirent soixante mille Arabes chrétiens de Gassan ; mais il ne vint pas en personne se mesurer avec Kaled, qui avait recouvré le commandement au jour du danger. Les deux armées combattirent à Iermonk, et l'on vit Kaled s'acquitter tour à tour dans cette bataille des devoirs d'un grand capitaine, d'un dévot fervent et d'un infirmier charitable. Des deux côtés, le courage et l'obstination tinrent longtemps la victoire en balance ; mais enfin le labarum fut abattu devant l'étendard du prophète.

(1) Les musulmans ne font point usage de la confession ; mais ils s'accordent à lui attribuer une grande efficacité. Abou Alhuat, un des premiers contemplatifs ou sofis, a écrit un traité de morale dans lequel il prouve que le premier degré de la pénitence est de faire l'aveu de ses fautes ; et il s'appuie sur le ch. 57 du Coran : *Confesser à Dieu ses péchés avec un véritable repentir, en fera obtenir le pardon ; car Dieu est miséricordieux et juste.*

(2) Voy. ci-dessus, page 102.